

Zeitschrift:	L'Afrique explorée et civilisée
Band:	13 (1892)
Heft:	2
Artikel:	Correspondance : lettre de Tati (Ma-Tebeleland), de M. Alexis Demaffey, ingénieur des mines
Autor:	Demaffey, Alexis
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-134398

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le premier soin des directeurs fut de prolonger vers le nord le chemin de fer qui, en 1889, se terminait à Kimberley. Prochainement, la voie ferrée atteindra Mafeking. Une ligne télégraphique a été posée jusqu'à Fort-Victoria, dans le Ma-Tebeleland, à 1000 kilomètres de Mafeking. On espère qu'à la fin de l'année, elle atteindra Fort-Salisbury, dans le Manicaland. La Compagnie a dépensé jusqu'ici 1,500,000 francs pour l'établissement de son réseau télégraphique. Au début, les troupes de police comptaient 500 hommes, alors que l'expédition marchait sur le Manicaland. Depuis la convention conclue avec le Portugal, la force armée a été réduite à 300 hommes. Pour créer une route à travers le Ma-Shonaland, un contrat fut passé avec M. Frank Johnson qui, avec 200 blancs et 150 ouvriers noirs, établit, jusqu'à Mount-Hampden, une route de 630 kilom., protégée par des forts élevés aux endroits où cela était nécessaire. Outre ses gages, chacun des 200 blancs reçut des concessions de terres et des droits miniers, à faire valoir conformément aux règles posées par la Compagnie. Cette expédition a coûté plus de 2,000,000 de francs. Aussitôt la route construite, il se produisit une invasion d'Européens vers le Ma-Shonaland, et M. Colquhoun dut organiser l'administration de ce pays. Les principaux gisements aurifères du Ma-Shonaland, au dire du rapport des directeurs, sont situés à Hartley-Witt sur l'Oumfouli, dans le bassin de la Mazoé supérieure, et au nord de Mutassa. Fort-Salisbury est déjà organisé à l'européenne ; des magasins, des hôtels y ont été construits, et un journal, le *Ma-Shonaland Herald and Zambesia News* y est édité. Trois mille blancs sont déjà installés dans cette région ; parmi eux se trouvent des commerçants, des pasteurs, des médecins, des magistrats et des avocats qui exercent leur profession. Les recettes de la Compagnie, encore modiques, comparées à ses énormes dépenses, proviennent des postes, télégraphes, licences minières, licences commerciales, droits d'occupation, etc. Des fermes ont été installées, et des mesures sont prises pour le moment où sera créé le chemin de fer de la Poungoué.

CORRESPONDANCE

**Lettre de Tati (Ma-Tebeleland), de M. Alexis Demaffey,
ingénieur des mines.**

Tati, le 6 décembre 1891.

Je ne vous ai pas donné de mes nouvelles depuis mon retour à Tati, il y a près de dix-huit mois. Je n'aurais pas eu grand chose d'intéressant à vous écrire, car j'ai vu, par les numéros de l'*Afrique* que vous avez eu l'obligeance de m'envoyer, que vous

étiez renseigné au moins aussi promptement que nous sur ce qui se passait au Ma-Tebeleland et au Ma-Shonaland.

Lo-Bengula vient de donner une nouvelle concession. Je vous en envoie le brouillon. Ce document est parfaitement en règle et signifie, pour celui qui lit entre les lignes, que le roi a renoncé à tous ses droits sur le territoire qu'occupe ou qu'occupera la British South Africa C°; et cela, pour la somme modeste de 1000 livr. sterl., payée une fois pour toutes, et 500 livr. sterl. par année. Lo-Bengula s'est-il rendu compte de l'importance de ce qu'il signait? C'est bien douteux.

Vous savez qu'en 1888, le pauvre roi fut accablé de demandes de concessions. Quelques individus obtinrent des promesses plus ou moins vagues et simplement verbales, à une ou deux exceptions près. Tous ces solliciteurs de concessions firent d'abord une opposition aussi vive que possible, — et pas toujours très scrupuleuse quant aux moyens, — à la Chartered C°, qui, néanmoins, n'eut pas de peine à la vaincre, au prix de quelques sacrifices pécuniaires.

Il y avait, entre autres, un syndicat, le *Ma-Tebeleland syndicate* (dont le représentant à Gouboulouwayo était M. Renny Tailyour), qui, appuyé par des personnages bien placés, en particulier MM. Ed. Lippert et Shepstone, avait des chances sérieuses de réussite. Il fut convenu, paraît-il, que le Ma-Tebeleland syndicate laisserait le champ libre à M. Rhodes, bien entendu moyennant compensation. Mais, le moment venu de régler les comptes, on ne parvint pas à s'entendre. Le syndicat reprit sa liberté d'action et offrit au roi de lever, en son nom, une taxe sur les blancs qui s'établiraient au Ma-Shonaland. La Chartered C° accusa le syndicat de chercher à lui nuire et à troubler la paix entre blancs et noirs au Ma-Tebeleland. Le gouvernement prit fait et cause pour la Compagnie et M. Tailyour fut arrêté à Tati par la Be-Chuanaland Border Police, ce qui mit le roi fort en colère. — Fort de son bon droit, le syndicat tint bon. — M. Lippert alla expliquer l'affaire au gouverneur du Cap, Haut-Commissaire, et tout a fini par s'arranger à la satisfaction générale. Le syndicat a obtenu le droit de disposer du terrain dans le territoire occupé par la Chartered C°, et naturellement repassera ce droit à la dite Compagnie, moyennant finance. Ainsi se trouve réglée la question des fermes promises par M. Rhodes à ses pionniers et offertes à ses futurs colons; promesse que, jusqu'à présent, il n'avait pas pu tenir, et offre qu'il n'avait pas le droit de faire, puisque sa concession ne lui donnait droit qu'aux minéraux, non au sol. On peut prévoir que, la saison des pluies passée, la colonisation du Ma-Shonaland commencera sérieusement.

Le roi continue d'affirmer énergiquement qu'il n'a jamais entendu donner à la Chartered C° les droits qu'elle s'est arrogés. Il a encore profité de l'occasion du dernier meeting (où le document dont je vous envoie copie a été signé) pour protester. Mais il n'en est pas moins vrai qu'il accepte le fait accompli; l'irritation qui a régné pendant quelques mois dans le pays s'est calmée, et il semble maintenant (contrairement à ce qu'on pouvait attendre l'an dernier) que la colonisation du Ma-Shonaland pourra se faire paisiblement, pourvu que les chercheurs d'or ne se laissent pas aller à trop empiéter sur le territoire ma-tébélé proprement dit.

Les nouvelles des mines du Ma-Shonaland ne sont pas ce que l'on attendait. Les alluvions aurifères, sur lesquelles on comptait beaucoup pour attirer de nombreux chercheurs d'or se réduisent à peu de chose. Il y a de l'or, sans doute, mais pas en *quantités payantes*, du moins pour des blanches.

Quant aux filons, il n'en manque pas; mais, comme tous les filons, ils exigent du temps, du travail et de l'argent avant que l'on puisse savoir ce qu'ils valent. Jusqu'à présent, d'après les renseignements que j'ai pu me procurer, il est impossible de prévoir quel sera l'avenir des *Champs d'or* du Ma-Shonaland.

Le R. P. Prestage, qui était le chef de la mission jésuite au Ma-Tebeleland et est maintenant au Ma-Shonaland, m'écrit de Fort Salisbury, le 8 octobre :

« Lord Randolph Churchill et ses gens partent dans une semaine. On a fait de leurs effets une vente qui a duré trois jours. Ils ont atteint des prix très élevés; c'est quelque chose de presque incroyable. Une caisse de fer-blanc contenant 21 $\frac{1}{2}$ litres de paraffine s'est vendue 10 liv. sterl.; une livre de raisins est montée à 10 shillings. En somme toutes les provisions se sont vendues à des prix extrêmement élevés. Le prix ordinaire de la farine boer qui depuis des semaines n'a pas baissé, est de 12 liv. sterl. le sac. D'autre part, les vêtements sont à des prix très modiques.

« J'estime qu'il est prématuré de juger de la valeur du pays au point de vue de l'or. Beaucoup de gens sont mécontents et quittent le pays; mais je pense plutôt que c'est pour éviter la cherté de la vie et aussi la fièvre; j'ai entendu dire qu'ils reviendront après les pluies. »

M. B. (une de vos anciennes connaissances, car il me dit qu'il a été chez vous) est arrivé ici, il y a quelques jours, venant de la rivière Mazoé. Il n'est pas enthousiasmé de ce qu'il a vu au Ma-Shonaland.

Je crois que vous connaissiez M. Bauman, qui a été quelque temps à l'École spéciale préparatoire à l'École centrale. Il a disparu pendant une excursion au Manicaland, sans laisser de trace. A-t-il été mangé par un lion, tué par les indigènes, — est-il tombé dans une fosse pour le gibier, c'est ce qui est et probablement restera un mystère.

Il vous intéressera peut-être de savoir ce que devient Tati. Pendant les dix-huit derniers mois, les travaux n'ont pas marché aussi rapidement que l'on était en droit de l'espérer; et cela pour plusieurs raisons, indépendantes de la Compagnie, en tête desquelles il faut mettre la fièvre, qui a été particulièrement sévère cette année, de mars à mai, à Tati comme au Ma-Shonaland et dans la vallée du Limpopo. Cependant, j'ai le plaisir de constater que le résultat des travaux exécutés depuis mon retour confirme les espérances que j'exprimais dans un rapport rédigé à la fin de 1888 et dont je vous ai envoyé, je crois, un exemplaire. Le magasin établi à Tati est bien approvisionné et fait maintenant un chiffre d'affaires assez considérable, surtout avec les traitants de Gouboulouwayo. — A la mine Monarch, un petit moulin de dix pilons est en marche, et un moulin de trente pilons, capable de traiter 60-75 tonnes de quartz par jour, est en construction. — Je crois fermement que ceux qui ont foi dans l'avenir de Tati ne seront pas désappointés. En tout cas, le bateau est à flot maintenant, espérons qu'il voguera bien.

17 décembre 1891.

Je vous envoie quelques chiffres relatifs à la température observée à Tati, et à la quantité de pluie tombée depuis juillet 1889, jusqu'à la fin du mois dernier. Le thermomètre est établi sous une véranda, à l'abri du soleil et des courants d'air.

Je compte partir demain ou après-demain pour PréTORIA.

A. DEMAFFEY.

	1889			1890			1891			1889	1890	1891
	Maximum.	Minimum.	Moyennes des Maxima.	Maximum.	Minimum.	Moyennes des Maxima.	Maximum.	Minimum.	Moyennes des Maxima.	PLUIE m/m.		
Thermomètre centigrade.												
Janvier				35.6	12.8	28.9	17.8	33.3	13.3	28.1	17.2	162.0
Février				33.9	13.3	28.9	18.4	31.7	13.3	26.7	17.2	70.0
Mars				33.3	10.0	27.0	13.9	33.3	12.2	23.6	14.4	10.0
Avril				31.4	6.7	25.6	12.2	31.4	5.6	26.1	10.3	6.5
Mai				30.0	+0.6	23.4	8.3	31.7	3.9	23.3	7.8	—
Juin				25.6	0.0	21.4	3.9	25.6	-0.6	23.0	3.3	—
JUILLET	27.2	+0.3	22.5	4.4	23.6	-0.6	19.7	6.3	23.9	+1.4	20.9	6.7
Août	33.3	-1.4	24.7	6.4	31.4	+5.0	25.6	10.0	28.9	+0.6	21.1	7.2
Septembre	38.1	+3.9	28.3	11.7	33.3	4.4	27.8	11.1	35.6	5.0	28.9	12.2
Octobre	37.8	3.9	30.3	13.6	36.4	5.0	27.2	13.3	41.4	6.7	29.4	13.3
Novembre	38.9	14.4	31.7	17.8	36.7	42.8	30.6	15.0	38.4	43.3	32.2	18.9
Décembre	36.7	12.2	31.4	18.3	36.7	41.1	31.4	17.2		144.5	54.0	62.0
										63.5	73.0	

BIBLIOGRAPHIE¹

R. Verneau. CINQ ANNÉES DE SÉJOUR AUX ILES CANARIES. Paris (A. Henruyer), 1891, gr. 8°, 412 p. ill. et carte, fr. 42. — Les Canaries sont, comme le dit M. Verneau, dans sa préface, trop vantées par les uns, trop dépréciées par les autres, mal connues de presque tous. L'auteur de ce livre qui s'est donné la tâche de les faire connaître, les a explorées à deux reprises, la première fois de 1876 à 1878, la seconde de 1884 à 1887. Son second voyage fut retardé par une sécheresse exceptionnelle qui ne dura pas moins de huit années consécutives et obligea les habitants des îles du nord, qui ne renferment pas de sources, à quitter leurs terres. De ces deux explorations faites consciencieusement et grandement facilitées par les autorités civiles et militaires du pays, l'auteur a rapporté des collections, de nombreux croquis et une grande quantité de matériaux qui lui ont permis d'écrire une quinzaine de livres, brochures, rapports, dont l'ensemble forme un dossier précieux pour tous ceux qui veulent se rendre compte de la géographie de l'archipel canarien.

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.